

Les nuits de «Phèdre»

Un grand mythe antique revisité avec brio au TNL

PAR MARIE-LAURE ROLLAND

Que peut encore nous apprendre le personnage de Phèdre? Cette héroïne tragique a fait l'objet d'innombrables appropriations depuis les premiers écrits d'Euripide et de Sénèque, avec naturellement comme point de référence la pièce de Jean Racine. La création présentée mardi soir au Théâtre national du Luxembourg (en coproduction avec des partenaires de la Grande Région) jette un regard saisissant sur ce destin. Le monologue dramatique du poète grec Yannis Ritsos (1909-1990) y est mis en scène par Enrico Bagnoli avec l'actrice belge Marianne Pousseur.

«Phèdre» est le deuxième volet d'un projet théâtral autour des textes de Yannis Ritsos. Il a débuté avec «Ismène» et devrait s'achever avec «Ajax». A travers ces trois héros antiques, l'auteur sonde la nature humaine et les grandes questions existentielles qui se posent à elle.

Phèdre est cette femme qui aime passionnément son beau-fils Hippolyte, le fils de Thésée. Un amour malheureux puisque le chaste jeune homme la repousse. Il n'y a que la mort pour surmonter la souffrance et le déshonneur. Devant nous, ce destin va s'accomplir.

Phèdre est-elle coupable d'avoir des sentiments pour le fils de Thésée? Devait-elle garder pour elle ce mal qui la ronge ou se délivrer du poids du secret, à l'encontre de toutes les convenances? Qu'en est-il réellement de la pureté affichée par Hippolyte? Toutes ces questions innervent le long monologue et résonnent jusqu'à nous.

La scène est plongée dans le noir. On entend tout d'abord une voix avant de discerner une silhouette. Phèdre est assise sur un monticule, vêtue d'une combinaison de nuit (tenue très en vogue sur les scènes théâtrales par les temps qui courent) que recouvre un manteau de fourrure. On capte des mots, des descriptions. Mais tout cela paraît un peu décousu, comme pris dans un tourbillon de folie. La femme parle à Hippolyte qui rentre de la chasse, elle évoque des souvenirs communs qu'elle éclaire de sa passion. Elle s'envole

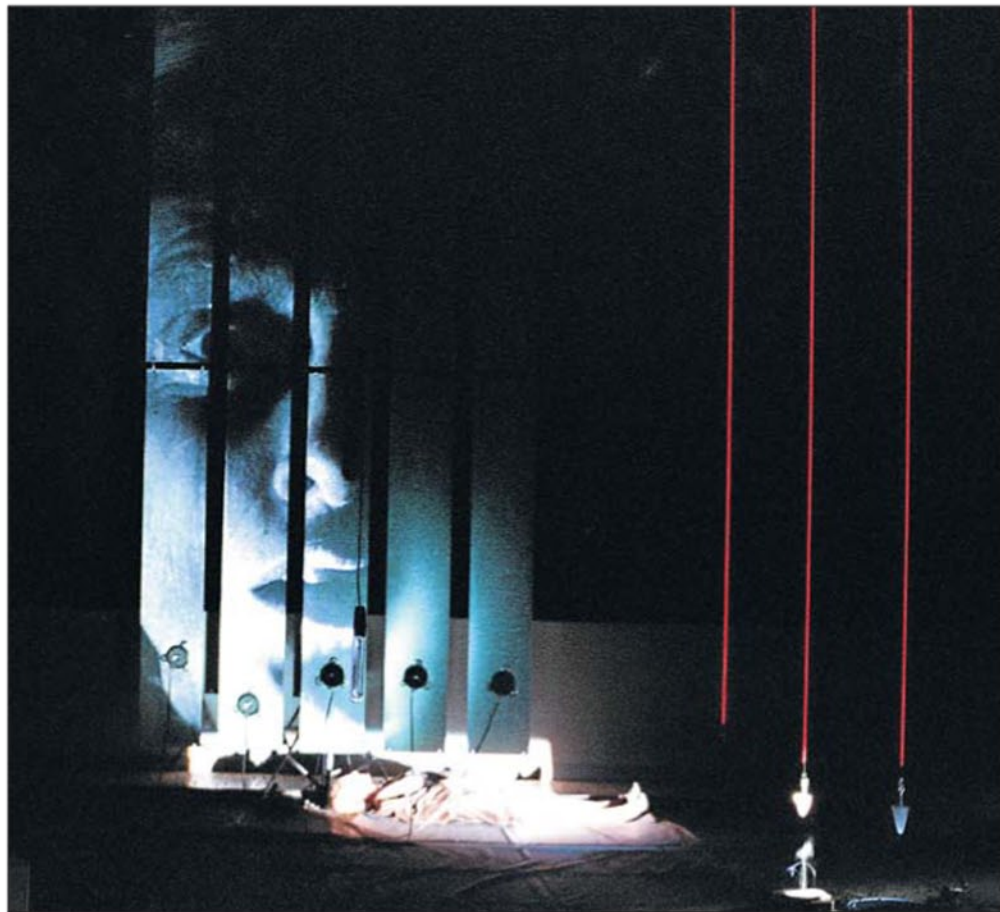
soudain dans des descriptions hystériques traduisant le déchirement de son être face à la tragédie qu'elle affronte. Elle dit son mépris des convenances qui la brisent et son choix d'enlever le masque du mensonge.

Marianne Pousseur réalise là une performance remarquable où elle allie ses qualités de comédienne et de chanteuse lyrique possédant parfaitement les techniques d'expression contemporaine. Le texte de Yannis Ritsos est à la fois âpre et captivant, sollicitant toute l'attention du spectateur pour en saisir la saveur. Une vraie gageure, d'autant que Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli ont raccourci la version originale pour en proposer une adaptation condensée, presque conceptuelle puisque jamais Hippolyte n'apparaît.

Fragments éclatés

La pièce est portée par une scénographie à la fois simple et forte où l'on reconnaît la signature de Guy Cassiers, qui a collaboré au projet. De part et d'autre de la scène, des cables lumineux rouges forment une ligne de fuite. La voix, sonorifiée, s'adresse à l'être aimé et inaccessible en une succession de phrases articulées dites avec plus ou moins de force, entre hurlements et chuchotements, couinements et onomatopées repris parfois en échos ou en boucles. Une installation sonore vient imprimer une rythmique au texte: gouttes qui frappent des récipients, mouvements de balancier d'un micro créant un effet de «phasing» (à la manière du Pendulum de Steve Reich), appareils simulant le bruit d'un contrôle cardiaque. Des spots et une caméra complètent ce dispositif, démultipliant le personnage par un jeu d'ombres mouvantes ou de projections vidéo.

L'ingéniosité des procédés est telle que le spectateur est parfois distrait du texte pour s'arrêter sur les effets techniques. Phèdre elle-même semble nous échapper tant son image et sa voix se démultiplient et se désincarnent. Pourtant, peu à peu, une image se construit qui parvient à rassembler les fragments éclatés de ce destin brisé.



Marianne Pousseur interprète Phèdre, une femme déchirée entre honte et soif de vengeance.

(PHOTO: HERMAN SORGELOOS)